



N° BLE/34 – 1^{er} avril 1963

POUR UN DIALOGUE ET UNE ACTION COMMUNE AVEC LES MUSULMANS

En état de concile, l'Église ne craint pas de s'interroger sur sa position vis-à-vis des non catholiques et des non-chrétiens. Ce n'est pas pour rien que le Pape Jean XXIII a été appelé par un musulman "Le Pape du dialogue". Et la première session du concile de Vatican II a été déjà elle-même très féconde sur ce plan : désirs d'ouverture aux autres, témoignages divers de bonne volonté. La Semaine de l'Unité, en janvier, a également donné lieu à des rencontres fructueuses entre catholiques, orthodoxes et protestants.

Des conditions générales de dialogue valent aussi bien pour les non-catholiques que pour les non-chrétiens, juifs et musulmans. Un article traduit de l'arabe et publié ici (1) nous montrait des attitudes "classiques" de musulmans traditionalistes face au Concile. D'autres réactions, plus sympathiques, existent heureusement. "Rien ne nous sépare, sauf le colonialisme", disaient hier certains. En vérité ce n'est pas parce que les pays musulmans sont indépendants qu'en réalité rien ne nous sépare, évidemment. Mais il est bon de se rencontrer d'abord sur des points communs, pour une action commune par exemple. Il ne peut être question, d'autre part, de syncrétisme, de valorisation indue de notions musulmanes, d'accord sur des mots seulement. Mais nous pouvons, du moins quant à nous chrétiens, mettre tout en œuvre pour que les rencontres soient intelligentes, ouvertes, fructueuses. Comment l'Église et les chrétiens veulent-ils être vus par les musulmans ? Pensons à l'amoncellement des préjugés musulmans vis-à-vis du monde chrétien, mais également aux nombreux contre-témoignages portés par ce même monde face aux musulmans.

Ce petit dossier entend simplement grouper quelques orientations générales pour ce dialogue et cette action commune. Un récent discours du Cardinal Béa, (président du Secrétariat pour l'unité) sur la liberté de conscience, devant des protestants, bouddhistes ; taoïstes, juifs, musulmans, etc, nous incite à poser ces quelques jalons et à rappeler quelques vérités de base.

1. POUR UN DIALOGUE

Le dialogue est possible avec les musulmans, d'homme à homme, de groupe à groupe. Nous avons déjà eu l'occasion de préciser à quels plans pouvaient se situer ces rapports et ces échanges entre musulmans et chrétiens. Au plan religieux, l'Histoire Sainte doit être abordée avec précaution mais les conversations sur les grandes vérités essentielles de la religion seront ordinairement faciles ; sur le terrain culturel, la rencontre est toujours beaucoup plus facile ; quant au plan politique, cela dépend davantage des circonstances et de la conjoncture (2).

De toutes façons, de grandes orientations sont à retenir en tout état de cause quand nous abordons les autres mondes culturels.

1° "L'estime chrétienne des religions non-chrétiennes", tel est le titre d'une petite étude du Père Rétif (3). Elle précise bien, dans ses principes, deux attitudes de base à éviter : celle de Karl Barth et de Hendrich Kraemer pensant que tout ce qui est de l'homme est corrompu et mauvais et qu'il n'y aurait pas de pierres d'attente dans les cultures et les civilisations non-chrétiennes ; celle, opposée, du syncrétisme ou de l'indifférentisme, qui emprunte à toutes les religions ou qui goûte et expérimente tout. L'influence de Guénon et de Gide est ici manifeste. Un certain "gidisme" est même discernable chez nombre d'étudiants musulmans, qui veulent expérimenter diverses idéologies, tout connaître, sans s'engager en aucune façon, et continuer, sans contrainte aucune, à mener leur vie au gré des impulsions et des goûts du jour. —

Mieux comprendre les valeurs des autres religions et non pas les condamner en bloc est tout à fait dans la ligne des instructions des Papes. Qu'on se souvienne, pour ne citer qu'un exemple ancien, de la réponse de St Grégoire le Grand à St. Augustin (de Canterbury) missionnaire chez les Anglais, au VIII^e siècle. Le Pape indiquait clairement qu'il n'était pas question de faire table-rase, purement et simplement, des temples, des rites et des coutumes anciennes de ces peuples à évangéliser : il faut au contraire les transformer, leur donner un autre contenu et les orienter vers la louange et la gloire de Dieu. A notre époque, les Papes Pie XII et Jean XXIII ont souvent dit et redit que l'Église catholique ne s'identifie pas à la culture occidentale, que tout ce qui est en harmonie avec la nature donnée par Dieu à l'homme, "ce qui est bon et simplement humain, l'Église le permet et plus l'ennoblit et le sanctifie"(Pie XII). "Faites voir clairement, lisons-nous, que tout ce qui peut être vrai et bon dans d'autres religions trouve sa signification profonde et son complément parfait dans le Christ" (Pie XII, le 31/12/52). Et encore : "L'Église catholique ne méprise ni ne rejette les enseignements des païens, mais bien plutôt les assume et les parfait, une fois libérés de toute erreur et de toute impureté... Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas intrinsèquement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance et, si possible, protégé et encouragé" (Pie XII, dans "Evangelii praecones"). Quant au Pape Jean XXIII - il affirme : "Partout où d'authentiques valeurs de l'art et de la pensée sont susceptibles d'enrichir la famille humaine, l'Église est prête à favoriser ce travail de l'esprit. Elle demeure disposée à reconnaître et à accueillir et même à animer tout ce qui est à l'honneur de l'intelligence et du cœur humain, sur d'autres plages du monde que ce bassin méditerranéen, qui fut le berceau providentiel du christianisme".

Il n'est donc pas question de penser que l'Islam est diabolique et que tout y est péché et erreur. Un a priori de sympathie envers ce que nous rencontrons de bon, de positif, de valeurs humaines et religieuses certaines doit donc être présent en nous, tout en sachant que ces valeurs musulmanes doivent être rectifiées, épurées, affinées, tout en sachant aussi qu'on ne débouche pas automatiquement sur le Christ. Des ruptures sont toujours à opérer. On ne passe pas de l'Ancien Testament au Nouveau Testament sans une lumière nouvelle dans la foi, et encore moins de l'Islam au Christianisme sans un éclaircissement nouveau d'une part, un dépouillement et une rupture avec l'erreur et le caduque d'autre part. Des pierres d'attente, des analogies existent donc, tout en n'oubliant pas davantage que parfois certaines analogies sont ambiguës, trompeuses ou même dangereuses.

2° "L'amour de la vérité pratiqué avec charité", en vue de l'harmonie entre les individus et les groupes, tel était le thème de la rencontre autour du Cardinal Béa, le 13 janvier 1963 à l'Université Pro Deo (à Rome), de quelque deux cents représentants de vingt et une familles de croyants. A cette réunion Mgr Sfair, archevêque pour les chrétiens de rite maronite de Rome, a prononcé un discours inspiré de textes chrétiens, hébreux et musulmans ; le prélat en fut, du reste, félicité par les ambassadeurs du Liban, de la République Arabe Unie, de Jordanie et d'Israël. Mais ce qu'il faut surtout retenir en ce qui concerne notre propos, c'est l'allocution du Cardinal Béa centrée sur la liberté de la conscience (4).

Le Cardinal rappelle, entre autres, qu'il faudrait "savoir se mettre à la place des autres, c'est-à-dire comprendre l'autre point de vue, se placer à ce point où l'autre se tient et d'où il voit les choses". Il faudrait, continue le prélat, comprendre que la réalité a mille aspects divers, mille côtés divers, alors que la connaissance de chaque homme, même s'il est doué et intelligent, n'en saisit à peine qu'un ou quelques-uns". Il n'est pas question de tout niveler, le vrai et le faux, en pensant que toutes les affirmations sont également vraies et également fausses. Mais il s'agit "d'un amour de la vérité sérieux et qui engage" : cet amour permet d'avoir présentes à l'esprit les limites de notre propre connaissance de la vérité et de "reconnaître ce côté de la vérité que les autres voient, sans pour autant renier par là même ce que nous-mêmes nous connaissons vraiment de la vérité".

Le Cardinal, abordant la question des luttes religieuses, prononce des paroles que bien des cœurs en état de concile attendaient (5) :

"Une autre aberration d'un amour mal entendu de la vérité se trouve dans les douloureuses guerres de religion, quand au nom de la vérité on a tenté d'imposer avec la force certaines convictions aux autres hommes, reniant un fait non moins fondamental de l'amour de la vérité, à savoir la liberté de l'homme.

Cette liberté veut dire le droit de l'homme de décider de son propre des tin librement, selon sa propre conscience. De cette liberté naît le devoir et le droit de l'homme de suivre sa propre conscience, droit et devoir auxquels correspondent le devoir de l'individu et de la société de respecter cette liberté et cette décision personnelle. Sachez que le Secrétariat pour l'union des chrétiens a préparé sur ce thème un schéma à proposer au concile.

A qui voudrait objecter ici que l'erreur n'a pas le droit d'exister, il suffit de répondre que l'erreur est quelque chose d'abstrait et de ce fait n'est pas objet de droit, mais l'homme oui, même s'il doit se tromper invinciblement, c'est-à-dire sans pouvoir se corriger. Il a donc le devoir et le droit de suivre sa conscience et ainsi pareillement le droit à ce que cette indépendance soit respectée par tous".

Pour éviter les écueils inhérents au dialogue, le meilleur chemin est l'authentique charité envers le prochain, qui s'unit à l'amour de la vérité : "deux choses mariées harmonieusement, chacun à sa place et selon son importance".

"L'amour de la vérité sans charité devient intolérant et repousse. La charité sans vérité est aveugle et ne peut durer. Un écrivain protestant autorisé dit (supposant la doctrine chrétienne du péché originel, c'est à dire le désordre existant dans l'homme par suite du péché des premiers parents de l'humanité) qu'une des plus néfastes conséquences du péché originel est précisément la capacité de l'homme de dissocier la vérité et la charité. Il nous revient donc à nous de réagir pour corriger toujours plus et toujours à nouveau ce tragique désordre qui existe dans notre nature".

Ici encore, il ne peut donc être question de condamner a priori sans discernement, sans chercher d'abord à comprendre les autres : la part de vérité à laquelle ils adhèrent et les erreurs auxquelles ils sont attachés invinciblement. Mais comprendre les autres, c'est aussi en recevoir ce qu'il y a de bon et d'enrichissant en eux : "On ne peut pas (les) comprendre si l'on n'est pas à même de comprendre ce qu'ils vous apportent comme enrichissement humain et spirituel" (8)

Tels sont les principes de base pour un dialogue aussi bien dans la vérité que dans la charité (7).

Des attitudes et des comportements dans le monde musulman contemporain paraissent parfois des retours purs et simples au Moyen Age, Mais il faut surtout voir les ouvertures et les bonnes volontés qui sont à l'œuvre. L'interpénétration des cultures est manifeste (8). Les musulmans sont obligés, par la force des choses, de prendre en considération certaines exigences fondamentales de justice, de tolérance, d'humanisme valable pour tout homme. Il n'est pas jusqu'à certaines formules coraniques qui ne soient revalorisées : "Pas de contrainte en religion", (2,257/256). M. Lahbabi, au Maroc, pense trouver une entente entre les religions dans la revalorisation de l'homme et, comme dénominateur commun, la dignité conférée à la personne (9). Parmi d'autres exemples de réflexions, qu'il nous suffise de rapporter ces quelques lignes écrites par un Tunisien, Hachemid Baccouche dans son roman autobiographique (10) :

(Mahmoud) "ne voulait pas se contenter de tolérer (au sujet du Congrès Eucharistique de Carthage). Déjà il pensait qu'on ne tolère que l'intolérable et que du moment qu'une idée est intolérable il n'y avait aucune raison de se donner la peine de la tolérer sans avoir au préalable essayé honnêtement de prouver à l'hérétique qui la détient qu'elle est intolérable.

"... Il eut la certitude que, parmi ses camarades qu'il aimait le plus, ceux qui allaient à la messe avaient autant de raison que les autres dans leurs convictions, qu'il n'y avait pas lieu de leur appliquer cette tolérance qui ne prend que le bon côté de

quelqu'un oubliant le reste, mais au contraire que tous les aspects formaient un ensemble remarquable et respectable. Sa joie était celle du garçon qui n'aurait plus à faire l'effort de l'homme civilisé attentif à se tenir sur ses gardes pour se montrer tolérant, mais qui allait désormais se trouver partout comme dans son propre élément, son élément naturel".

2. POUR UNE ACTION COMMUNE

Le dialogue est donc possible moyennant, bien sûr, beaucoup de lucidité et une préparation culturelle. Au plan de l'action, la rencontre peut être envisagée d'une manière plus large. Cela se fait d'ailleurs depuis longtemps dans divers pays, musulmans ou non, là en tout cas où des chrétiens sont en contacts suivis avec des musulmans.

1° Cette coopération interconfessionnelle, au plan de l'action est donc possible. Le Cardinal Béa, s'adressant à l'Association de la presse étrangère à Rome le 25 avril 1962, déclarait que ce principe de la coopération recevait une large application dans des domaines qui ne concernent pas directement la foi (11). Ainsi en est-il de "l'activité sociale ou charitable, l'affirmation de la loi morale naturelle, dans le domaine de la vie familiale et civique, de la moralité publique, etc.". "Cette coopération ajoutait le prélat, outre certains résultats immédiats non négligeables, a surtout le grand avantage créer entre ceux qui y participent un esprit de camaraderie et de rapprocher leurs mentalités, ce qui constitue une condition préalable fondamentale pour se comprendre peu à peu, même sur le plan de la doctrine.

Nous voyons, de fait, des jocistes en contacts permanents avec des non-chrétiens, des musulmans en l'occurrence, dans certains quartiers, lieux de travail et loisirs. Des équipes de non-chrétiens sont ainsi en place, dans divers pays musulmans, militant pour une plus grande justice, une plus grande attention à porter aux autres, vivant déjà la charité sans en savoir le nom : ils agissent pour leurs camarades et pour Dieu. L'un de ces "musulmans" n'écrivait-il pas sur son carnet: "Dieu nous a donné des mains, des yeux, un cœur, c'est pour s'en servir pour les autres". "Nous aussi, nous sommes des enfants de Dieu" notait un autre. Militants non-chrétiens, ils animent des réunions de jeunes travailleurs où l'on parle loisirs, travail, vie familiale, problèmes de jeunes. Ils découvrent, sous une optique plus large que celle de l'Islam, la solidarité et la fraternité entre les hommes ; ils dépassent les conceptions étroites sur Dieu pour approcher de la notion de paternité divine à l'égard de tous les hommes quels qu'ils soient. Ils voient, sous un autre jour que celui de l'Islam traditionnel, le péché, la prière, le sens du sacrifice pour les autres. (12)

L'action avec les non-chrétiens, musulmans ou nés, du moins en terre d'Islam, est possible et féconde.

2° Cet humanisme fraternel vécu dans l'action commune ne suppose pas que tous nourrissent la même foi : autre la foi des musulmans, autre la foi chrétienne dans ce que celle-ci a d'irréductible.

En l'occurrence, avec des musulmans ouverts et au contact des chrétiens, la référence à un Dieu Bon existe ; c'est énorme. M. Lahbabi, philosophe musulman marocain, dans l'intention de rassembler croyants et incroyants, marxistes, demande de mettre Dieu "entre parenthèse". Il conçoit la transcendance divine comme totalitaire, annihilant la liberté de la personne. Et il aboutit, semble-t-il, à un humanisme anthropocentrique (13). Or il faut redire avec Jacques Maritain que "La foi en Dieu sauve la foi en l'homme"(14). On ne peut la réduire à une querelle de confessions religieuses ou de différences dogmatiques ; il importe en pays musulman de dépasser les frontières confessionnelles et l'esprit même du statut de "dhimmi" (minorités chrétiennes et juives "protégées").

Cependant, si l'on ne veut pas parler de foi religieuse, parlons alors avec le même philosophe catholique de "foi" temporelle et séculière, portant sur les données essentielles du "vivre ensemble" dans une cité terrestre de style pluraliste, Mais son objet est ainsi purement pratique. Ses points de convergence devraient être admis par tous les hommes civilisés et le bon sens : droits et libertés fondamentales aussi bien politiques que sociaux. L'important pour les hommes de cette cité pluraliste est donc de se rencontrer dans les mêmes conclusions pratiques, "pourvu qu'ils révèrent semblablement, peut-être, pour des raisons toutes différentes, la vérité et l'intelligence, la dignité humaine, la liberté, l'amour fraternel, et la valeur absolue du bien moral". Dans ce cas point besoin pour autant d'essayer de justifier, du moins de pousser trop loin la justification de ces positions pratiques, certaines convictions philosophiques et théologiques étant divergentes (15).

Être en état de concile à l'égard des musulmans veut dire que nous les considérons vraiment comme des "frères" en Dieu et dans une communauté humaine fondée en Dieu Bon et père de tous les humains.

Au niveau collectif de l'Islam, il est important de ne pas oublier que d'authentiques vérités, valeurs et vertus sont drainées par l'enseignement orthodoxe et le Coran : vérités judéo-chrétiennes, notions de base de la religion de la loi de nature, influences chrétiennes ou pseudo-chrétiennes aux origines. Mgr. Journet parle à ce propos de certains pressentiments, souvent profondément altérés parfois presque méconnaissables, de la religion chrétienne" (16).

Au niveau individuel, il est aussi important d'avoir toujours présent à l'esprit que toute personne est en dialogue avec Dieu, d'une façon ou d'une autre. Le Père commun fait signe personnellement à chaque âme. Ces signes individuels ou collectifs sont multiples. Ils révèlent l'amour du Père pour chacun et son dessein d'amour réalisé dans l'Église. Ils sont plus ou moins bien déchiffrés. Lus avec plus ou moins de facilités. En tout cas, Dieu donne à chacun la grâce prévenante suffisante pour y répondre. D'où le respect, la délicatesse et la prudence de notre part en face de cet échange. Éveilleurs d'âme, nous avons à ouvrir au dialogue, à mener vers une mise en pratique de la vérité, telle que chacun la découvre dans la fidélité à sa conscience. "Celui qui fait la vérité vient à la Lumière" (Jean 3, 21).

Notes

1. COMPRENDRE, série blanche, n° 40, 15 mars 1963 "Les Musulmans et le Concile".
2. Voir COMPRENDRE, série saumon n° 3, 8 juin 1956, "Chrétiens et Musulmans" (extrait de Lumière et Vie, n° 25, janvier 1956, pp. 109-120)
3. Cercle St. Jean Baptiste (12, r. St. J. Bapt. de la Salle, Paris) 11 p. photocopiées (extrait de Lumen Vitae, vol, XIII, 1958, n° 3)
4. Voir le texte intégral dans les Informations catholiques internationales n° 185, 1^{er} février 1963, pp. 1-2, ainsi que l'article suivant pp. 3-4 sur cette rencontre du 13 janvier.
5. Enseignement qui en soi n'est pas nouveau, mais dont le rappel était opportun. Il est évident que ce discours suppose l'autorité de Dieu, la liberté de la conscience (et non pas de n'importe quelle liberté) suivant la loi morale et le devoir pour chacun de s'efforcer de connaître cette loi morale. Enfin dans le cas d'une conscience erronée (invinciblement), si certains droits des individus ou de la société étaient violés en obéissant à cette conscience, les garants du bien commun auraient le droit d'empêcher l'exécution des projets néfastes.
6. J. Jomier o. p. "Comprendre les autres" dans Parole et Mission, n° 7, octobre 1959, p. 496.
7. Dans une interview au P. Bianchi de la revue America (11 août 1982) le Cardinal Béa avait également insisté pour parler non pas de "tolérance", ce qui est une chose plutôt négative, disait-il, "mais de liberté religieuse qui consiste en une reconnaissance positive du droit de l'homme de suivre les impératifs de sa conscience en matière de religion".
Aux États-Unis, en ce qui concerne protestants et catholiques, le Pasteur Robert Mc. Afree Brown définissait "six règles pour le dialogue" : - 1° Chaque partenaire doit croire que l'autre parle de bonne foi, - 2° Il doit avoir une vue claire de sa propre foi, - 3° Il doit essayer d'atteindre à une claire compréhension de la foi de l'autre - 4° Il doit accepter en esprit d'humilité et de pénitence la responsabilité de ce que son groupe a fait, et fait, pour provoquer et perpétuer la division, - 5° On doit affronter aussi bien les questions qui sont cause de division que celles qui créent l'unité, - 6° Tout ce qui peut sortir du dialogue est à offrir à Dieu, il faut être remis entre Ses mains et se mettre à l'unisson de la patience de Dieu. (Dans l'hebdomadaire catholique Commonweal et l'hebdomadaire protestant The Christian Century, février 1960, cf. Informations catholiques internationales du 15/3/60).
8. Louis Gardet, "Interpénétration des cultures" (communication à la session de Pax romana, Beyrouth, 1-7 avril 1956), dans Nova et Vetera, n° 4, oct-déc 1956, pp. 269-288,
9. Voir entre autres sa thèse, "De l'Être à la Personne", Paris, PUF, 1954, pp. 344-347.
10. "Ma foi demeure", Paris, Nouvelles éditions latines, 1958, pp. 43 et 44.
11. Cf. La Documentation catholique, t. LIX, 20 mai 1962, col 670.
12. Voir le compte rendu du Congrès de la J. O. C. des pays de la Méditerranée orientale, dans Proche Orient chrétien, t. X, fasc. III, juillet-septembre 1960, pp. 250-251

13. Op. cit. pp. 344-347
14. "Le philosophe dans la cité", Paris, Alsatia, 1960, p. 173. Voir aussi-naturellement son beau livre, "Humanisme intégral", Paris, Aubier, 1936, 334 p.
15. Voir l'argumentation de J. Maritain. ("la foi" séculière démocratique) dans son ouvrage si lucide et si enrichissant "l'Homme et l'État", Paris, PUF. 1953, pp. 100-106. Sur les problèmes de la tolérance, voir encore du même auteur dans son livre "Le philosophe dans la cité", entre autres pp. 137-162 ; de même "Tolérance et Vérité" dans Nova et Vetera, n° 3, juillet-septembre 1957, pp, 161-169 Cf. aussi COMPRENDRE, série jaune n° 16 - 15 octobre 1959, analyse de l'ouvrage d'Albert Hartemann, "Vraie et fausse tolérance" (Paris 1858, trad, de l'allemand)
16. Voir le texte en appendice.



TEXTE

Mgr. Charles Journet, "L'Église et la Bible", St Maurice (Suisse) édit. St Augustin, 1960, 46 p.
Rapports de l'Église et de la Bible dans les mondes non-chrétiens pp. 33-37).

"C'est à toutes les nations jusqu'à la fin du monde que le message évangélique est destiné. Mais toutes les nations n'ont pas été atteintes. Il existe d'immenses formations religieuses où la Bible, comme règle de foi divinement inspirée, ou bien n'est pas reçue intégralement, ou bien n'est pas reçue du tout.

"... L'Islam a gardé, de la Bible, la notion de la création de toutes choses par un Dieu unique, tout-puissant et miséricordieux, juge souverain de l'Univers. Mais il a refondu dans un contexte nouveau l'histoire des patriarches et des prophètes. S'il nomme Jésus prophète et vénère la Vierge Marie, il écarte, comme Israël, le mystère de la Trinité, et celui de l'Incarnation rédemptrice, tout le drame de l'économie du salut du monde,

"... Nous savons que "Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (I Timothée, 2,4). Nous savons encore "qu'il n'y a de salut en aucun autre que Jésus, qu'il n'y a pas sous le ciel un autre nom donné aux hommes et par lequel nous devons être sauvés" (Actes 4,12). En d'autres mots, que les hommes ne sont sauvés qu'en appartenant au Christ et qu'en formant pour autant son Église.

"... La réponse (en ce qui concerne les mondes non-chrétiens) est que là même où le texte de l'Évangile est absent, la lumière prophétique de l'Évangile peut encore se trouver. Elle peut, en dernière instance, se condenser en deux vérités prophétiques primordiales, qu'à défaut des voies normales Dieu peut manifester individuellement à chaque esprit, à savoir "qu'il existe", voilà, en résumé, tout le mystère de la Trinité, "et qu'il est rémunérateur pour ceux qui le cherchent" voilà en résumé, tout le mystère de la rédemption (épître aux Hébreux 11,6). Dès lors, si l'âme, sous l'invitation des grâces prévenantes qui sont offertes à tous, adhère par la foi vive à ces énoncées prophétiques surnaturels, elle appartient initialement au Christ, elle forme initialement l'Église, elle vit initialement l'Évangile.

"... Avant de nous envoyer ses dons, Dieu a coutume de nous les faire pressentir. S'il avait décidé de donner un jour au monde de vrais prophètes, de vraies écritures saintes, un vrai Sauveur qui meurt en croix, il a dû commencer vraisemblablement par lui suggérer quelque idée de ces étonnantes condescendances, pour les faire désirer et espérer obscurément des hommes, qui pourront hélas ! en raison de leurs ignorances, passions et aberrations du cœur, les déformer à mesure même qu'ils les devineront et viendront à s'en éprendre Si cette vue est juste, on ne devra pas s'étonner de retrouver dans les religions pré chrétiennes, certains pressentiments, souvent profondément altérés, parfois presque méconnaissables, de la religion chrétienne. Citons presque au hasard : la croyance à des prophètes et à des miracles, à des Écritures saintes, à la descente de Dieu dans le monde au moment des suprêmes périls, à la naissance virginale d'un sauveur, à la passion d'un dieu souffrant pour avoir trop aimé les hommes, ou désireux de donner sa vie pour le monde. Devant ces thèmes souvent atrocement défigurés, l'esprit peut hésiter. Sont ils de simples inventions du génie humain ? Sont-ils des suggestions diaboliques destinées à fourvoyer d'avance l'humanité ? Ou sont-ils au contraire de vraies prévenances de la grâce divine ? Peut-être tout cela est-il vrai à la fois pour une part, mais le

théologien de l'histoire du salut inclinera à rattacher le plus souvent l'apparition de ces thèmes à la grâce"



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74